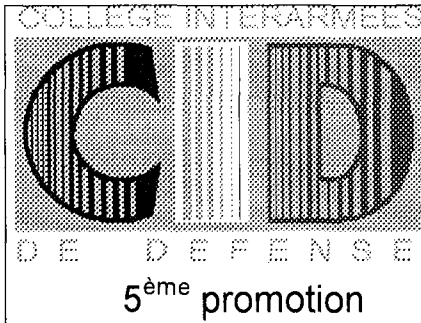


1998 - 450

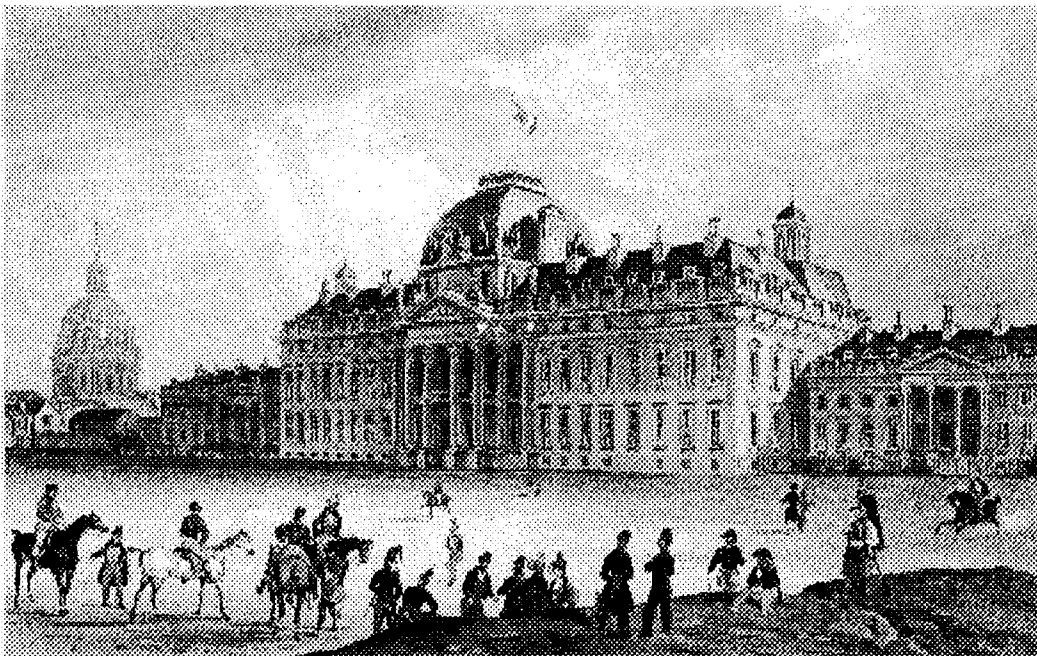


LCL SEPTIER

Division D

Groupe 4

Mémoire de géopolitique



Sujet :

Le Maghreb doit-il
se laisser entraîner par les tentations de l'Orient en raison de ses
enracinements linguistiques, religieux et ethniques,
ou se souvenir que géographiquement, étymologiquement et dans
une certaine mesure, historiquement
il appartient à l'Occident ?

PLAN

	Page
INTRODUCTION	4
1. PRÉSENTATION DU MAGHREB :	4
1.1 L'IDENTITÉ MAGHRÉBINE :.....	4
1.2 QUELQUES DONNÉES SIGNIFICATIVES :.....	4
1.2.1 <i>La croissance démographique</i> :.....	5
1.2.2 <i>Des caractéristiques de pays en voie de développement</i> :.....	5
1.3 UN MAGHREB ENCORE BIEN DÉSUNI :.....	5
2. LE MAGHREB A SES RACINES EN ORIENT :	6
2.1 UN MAGHREB DE RELIGION MUSULMANE :.....	7
2.1.1 <i>Islam, Islamisme, fondamentalisme et intégrisme</i> :.....	7
2.1.2 <i>L'Islam au Maghreb</i> :.....	7
2.2 UN MAGHREB ARABE ET PAR LÀ ENRACINÉ EN ORIENT :.....	8
3. LE MAGHREB APPARTIENT À L'OCCIDENT :	9
3.1 LE MAGHREB EST ÉCONOMIQUEMENT DÉPENDANT DE L'EUROPE :.....	9
3.1.1 <i>Les accords de la première génération : l'association</i> :.....	10
3.1.2 <i>Les accords de la deuxième génération: la coopération</i> :.....	10
3.2 LE MAGHREB APPARTIENT HISTORIQUEMENT À L'OCCIDENT :.....	10
CONCLUSION	12

ANNEXES :

BIBLIOGRAPHIE

CARTE DU MAGHREB

Synthèse

Le Maghreb est à la fois enraciné en Orient en raison de sa communion linguistique, religieuse et ethnique avec le Machrek, tout en appartenant géographiquement, étymologiquement et historiquement à l'Occident. Cette double filiation est depuis des siècles la chance et l'avantage du Maghreb. Déjà Carthage se rattachait à Tyr par la voluptueuse Didon et à la culture grecque par le bel Enée.

Ainsi, la véritable richesse du Maghreb ne résulte pas de ses ressources naturelles (phosphates, gaz, pétrole,...) ni même de son agriculture irriguée, mais dans son rôle privilégié de passerelle entre l'Orient mystique et l'Occident plus concret. Au premier, il sert de tête de pont dans cette Europe dont les techniques dominent le monde, et au second il permet de s'enrichir au contact d'une culture très ancienne et différente¹.

En outre, le Maghreb pourrait offrir à l'Occident un vaste débouché commercial à sa périphérie et peut éventuellement lui fournir cet espace qui lui manque. Les Etats-Unis ont constitué l'ALENA avec le Canada et le Mexique, et l'on peut penser que le Maghreb constituera le pendant sud à l'adhésion des pays scandinaves ou d'Europe de l'Est aux épigones de l'Union Européenne (UE).

En conséquence, le Maghreb et l'Occident ont beaucoup à perdre si le premier se laisse entraîner par les tentations de « l'Arabité » ou si le second se renferme à l'intérieur de ses frontières. C'est de leurs échanges réciproques, chacun conservant sa spécificité, que perdurera ou naîtra la stabilité et la prospérité dans l'ouest de la mer Méditerranée.

De même, un Maghreb abandonnant son âme en la vendant à l'Occident perdrait son intérêt d'intermédiaire entre deux cultures, deux religions, deux modes de vie, et ne serait plus alors qu'un appendice appauvri de l'Europe. Il aurait alors naïvement sacrifié ses meilleurs atouts à l'eudémonisme et passerait du rôle d'interface à celui d'accessoire en cours d'obsolescence. Loin de toute bipolarité, l'avenir du Maghreb est donc de rester un pont entre l'Orient et l'Occident.

¹ L'université 'Al Aqsar' du Caire est plus vieille que celle de Florence qui est la plus vieille d'Europe.

Introduction

De la frontière égyptienne à Gibraltar, le Maghreb longe 5000 kilomètres de Méditerranée ; il borde l'Atlantique sur 1 200 kilomètres jusqu'à la frontière du Sénégal. Il se trouve coincé entre ces deux mers et des solitudes désertiques, au point que les géographes arabes l'appelaient « Djazirat el Maghreb » (« île du couchant »).

L'aridité est une caractéristique à peu près générale de la région ; le désert du Sahara, d'ailleurs, occupe une grande partie de la superficie de chacun des pays. Deux chaînes de montagnes, parallèles à la Méditerranée, s'abaissent du Maroc à la Tunisie.

Mais il faut d'abord présenter les populations vernaculaires du Maghreb avec leur passé pour mieux comprendre leurs aspirations futures. En effet, si « *l'histoire d'un pays est inscrite dans sa géographie* » (Napoléon), son avenir est, bien souvent, inscrit dans son histoire.

Nous regarderons ensuite pourquoi et comment le Maghreb a ses racines dans cet Orient compliqué où nos idées simples viennent parfois s'échouer mais d'où surgirent toutes les religions monothéistes et notamment l'Islam.

Puis nous observerons que l'histoire moderne et les contraintes irréfragables de l'économie rapprochent inlassablement mais sûrement le Maghreb de l'Occident. Si l'Orient comble la soif de mysticisme du Maghreb, seul l'Occident en assouvit les besoins techniques et financiers. En outre, et notamment par le biais de la colonisation française, le Maghreb appartient dans une certaine mesure historiquement à l'Occident.

1. Présentation du Maghreb :

1.1 L'identité maghrébine :

Le Maghreb comprend cinq pays : l'Algérie, le Maroc, la Tunisie, formant à eux trois le Maghreb central, auquel on ajoute la Libye et la Mauritanie ; le territoire du Sahara occidental, occupé presque totalement par le Maroc s'y rattache généralement. C'est un ensemble de 6 millions de kilomètres carrés (onze fois la superficie de la France) et d'environ 70 millions d'habitants. Un aussi vaste territoire et une aussi nombreuse population offrent, même à l'intérieur des frontières, une grande diversité à tous égards.

1.2 Quelques données significatives :

Parmi les traits les plus marquants du Maghreb, on peut évoquer la croissance démographique, la persistance de caractéristiques des pays en voie de développement avec la difficulté croissante d'assurer la sécurité alimentaire. L'islamisation de la société sera évoquée plus loin.

1.2.1 La croissance démographique :

Le taux annuel d'accroissement de la population, en moyenne de 2,8 %, varie de 2,5 en Tunisie à 3,7 en Libye. C'est dans le monde le chiffre régional le plus élevé après les pays subsahariens. L'urbanisation se poursuit à un rythme plus élevé encore : la moitié des Maghrébins vivent maintenant dans des agglomérations. D'environ 70 millions d'habitants actuellement, la population du Maghreb devrait passer à 132 en 2025².

Actuellement, le cinquième de la population active, sinon davantage, est au chômage. L'émigration, principalement vers l'Europe occidentale et d'abord en France, constitue un exutoire. Elle contribue beaucoup à lier l'Europe au Maghreb.

1.2.2 Des caractéristiques de pays en voie de développement :

Le Produit National Brut (P.N.B.) total du Maghreb peut être évalué à environ 110 milliards de dollars, soit à peine plus que celui du Danemark qui est douze fois moins peuplé et cent quarante fois moins étendu. Ces chiffres globaux cachent de grandes disparités dans le temps, suivant les cours des matières premières ou les aléas du climat, dans l'espace et suivant les groupes sociaux.

La dette extérieure est devenue un fardeau insupportable (presque 900 dollars par habitant). Son service, c'est-à-dire le paiement des intérêts et du capital échu, grève lourdement les ressources en devises : le pourcentage des recettes en devises prélevées pour le service de la dette atteint, en dépit de généreuses mesures de grâce, 64 % en Algérie et 40 % au Maroc. Nulle part, sauf en Libye, il n'est inférieur au seuil de tolérance (20%) généralement admis. L'essentiel des créanciers est européen.

L'insuffisance de la production céréalière est devenue structurelle. Entre 1970 et 1984, les importations ont été multipliées en Algérie par 2,3, au Maroc par 3, en Tunisie par 3,5 et en Libye par 1,6. Là encore le sort du Maghreb est lié à celui de l'Occident qui le nourrit.

On peut aussi souligner qu'à partir de 1980, les pays du Maghreb ont dû mettre en œuvre des politiques d'ajustement économique qui ont engendré des troubles sociaux plus ou moins bien gérés par les autorités.

1.3 Un Maghreb encore bien désuni³ :

L'unité politique du Maghreb n'a jamais été réalisée dans l'histoire, sauf sous la dynastie marocaine des Almohades du milieu du XII^e siècle au milieu du XIII^e, ainsi que, dans l'antiquité, sous le roi numide Massinissa deux cents ans avant l'ère chrétienne. Elle n'apparaît comme mythe mobilisateur qu'au moment des luttes pour l'indépendance, dans le vaste répertoire idéologique servant de référence aux dirigeants des mouvements anticolonialistes. Une coordination s'ébauche alors, sans grands résultats, sous la forme d'un Comité de libération du Maghreb, créé au Caire en 1948.

² D'après les chiffres de la Banque mondiale.

³ Cependant, à défaut d'*oumma* (communauté des croyants) politique, une *oumma* sociale a pu parfois se construire, véritable contre-pouvoir installé dans les pays musulmans et dans les communautés d'immigrés des banlieues.

En 1958, se tient à Tanger une conférence rassemblant le FLN⁴ algérien, encore rebelle, l'Istiquial marocain et le Néo-Destour tunisien déjà installés au pouvoir ; ils se reverront mais les sentiments nationalistes l'emporteront sur l'idéal communautaire. Après l'indépendance de l'Algérie, en 1964, un projet plus vaste voit le jour sous la forme d'un Comité permanent consultatif maghrébin à vocation économique, dont le siège est à Tunis et où la Libye apparaît au côté des trois pays du Maghreb central ; le conflit du Sahara occidental portera en 1975 le coup de grâce à un organisme sans grande vitalité.

Il faudra attendre 1988 pour que, au mois de juin, se réunissent pour la première fois, près d'Alger, les cinq chefs d'Etat. Ils conviennent de créer une Union du Maghreb Arabe (UMA) qui naît à Marrakech le 17 février 1989.

Au demeurant trois concepts s'opposent en permanence : celui de la « Nation Arabe » (« *l'oumma* »), celui de la Nation dans les limites des frontières des états actuels, et celui de l'unité du Maghreb. Le problème découle notamment d'une ambiguïté du vocabulaire. En effet, dans le monde arabe, le concept de nation a une vigoureuse connotation religieuse et s'embourbe facilement dans le pathos. De cette confusion persistante, l'idée nationale n'a jamais pu vraiment se dégager. C'est pourquoi le président Moubarak a pu avoir ce mot sévère : « *L'Egypte, le Maroc et l'Irak (Mésopotamie) sont les seules véritables nations du monde arabe ; les autres ne sont que des tribus avec un drapeau* ».

2. Le Maghreb a ses racines en Orient :

« Notre âge est celui des nations. Et la petite Europe, d'où il est issu, est encore bien loin d'avoir su dépasser les divisions qui en procèdent tandis que les institutions supranationales, timidement esquissées au sortir des horreurs et des carnages, restent des rêves imprécis. A cette fulgurante expansion du concept de nation, seule la foi fait parfois obstacle. Foi au Dieu unique, source d'universel et de transcendance ; « soumission » (Islâm) à Celui qui « est le centre où tout se réunira » (Coran, III, 103). Dominer les nations ; construire au dessus d'elles un édifice dont la cohésion exprimerait l'aspiration confuse des hommes à l'unité et à la fraternité : ce dont la Chrétienté européenne, rongée par les discordes, divisée par les Réformes, a depuis longtemps cessé d'être capable, l'Islam le peut-il encore ? »⁵

Cette question mérite d'être posée car le Maghreb est resté très marqué par son islamisation et par son corollaire l'arabisation. La mythe de la « nation Arabe » est encore très fort dans les populations du Maghreb comme dans celles du Proche ou du Moyen-Orient.

Stratégiquement et tactiquement dominé par Bélisaire puis par l'eunuque Narsès , le malheureux Gélimer a perdu le royaume Vandale d'Afrique du nord. L'effondrement du royaume Vandale créé par Genséric, affaibli par son arianisme, a certes permis l'instauration de l'ordre (!) byzantin, mais il fragilisa durablement cette zone charnière. Un siècle plus tard, les Arabes galvanisés par la foi emportèrent au rythme effréné d'un gigantesque « rezzou » cette construction fragile. Seul le Maroc résista quelques temps. Cette emprise qu'on aurait pu croire éphémère s'avéra durable. Maintenant encore, ces populations se tournent vers l'Orient et la Mecque lorsqu'elles prient le Dieu unique.

⁴ Front de Libération Nationale.

⁵Xavier de PLANHOL (1993) "Les nations du Prophète", Fayard, p11.

2.1 Un Maghreb de religion musulmane :

Avant d'étudier l'islamisme au Maghreb, il convient de s'accorder sur le terme d'« islamisme »⁶ souvent confondu avec les notions de « traditionalisme », de « fondamentalisme » ou « d'intégrisme »⁷. Il y a encore peu l'islamisme, était défini dans le petit Larousse comme le simple synonyme d'islam. Les dernières années ont largement modifié cette définition.

2.1.1 Islam, Islamisme, fondamentalisme et intégrisme :

L'islamisme est un mouvement récent distinct du traditionalisme qui ne fonde pas de projet politique et se porte simplement vers tout ce qui est conservateur. L'islamisme adjoint à un discours moralisateur puisé dans la tradition religieuse de l'islam, un projet politique et social. L'islamisme refuse la séparation du pouvoir et de la religion et apparaît à la fin des années 60. Il a réintroduit le principe d'interprétation coranique (*ijtihad*) ; les jugements non conformes à la « *charia* » sont irrecevables. Il est essentiellement urbain.

La frontière entre islamisme et fondamentalisme est plus floue. Ils invitent tous deux les musulmans à opérer un « retour » au Coran pour critiquer les aspects jugés négatifs des temps présents. Le fondamentalisme a pour principe le retour absolu à l'écriture, comme seul fondement de toute critique, de toute rénovation mais ce retour au Coran et à la sunna du Prophète est vécu dans le cadre d'un réformisme et non d'un maintien des traditions. La différence entre islamisme et fondamentalisme est surtout politique : le premier vise à la conquête du pouvoir (y compris par la force, selon les circonstances), alors que pour le second c'est la morale et l'éthique islamique qui est privilégiée.

L'intégrisme enfin désigne généralement l'ensemble de ceux dont la lecture des sources sacrées est la plus intransigeante, la plus littérale, et comme telle la plus réfractaire à l'exégèse novatrice de l'*ijtihad*.

Par ailleurs, on ne retrouve pas dans l'histoire religieuse du Maghreb de grands penseurs ou idéologues islamistes. Au sein de l'islamisme régional, le courant tunisien est le plus ancien, antérieur au mouvement des « frères musulmans ». Cependant, depuis la création du Front Islamique du Salut en 1989, les projecteurs se sont braqués sur l'islamisme algérien, que l'on pourrait qualifier d'islamisme d'action.

2.1.2 L'Islam au Maghreb :

Au delà de la coupure du désert lybique, les minorités chrétiennes avaient disparu jusqu'à leur réimplantation par les colonisations contemporaines. Les sectes musulmanes elles-mêmes y sont peu nombreuses, limitées au Kharedjisme et confinées dans les localisations désertiques ou confins du désert.

En effet, l'originalité sectaire, dans le monde musulman, est inséparable d'une ambition territoriale. Il n'y a pas dans l'islam de secte de type passif ou tolérant. Les Etats musulmans sont de leur côté particulièrement intolérants à l'égard des hérésies, qui présentent de par leur nature même un considérable danger pour toute autorité constituée.

⁶ Islam signifie « soumission à Dieu ».

⁷ Le terme de « fondamentalisme » vient du protestantisme et celui « d'intégrisme » du catholicisme !

Après les flambées Kharedjite et fatimide des premiers temps médiévaux, le calme est retombé au Maghreb. La foi y est plus fruste qu'au Machrek. Elle s'exprime à l'opposé des subtilités orientales par des poussées « intégristes » vigoureuses comme celles des Almoravides ou des Almohades qui aboutirent à un rigorisme orthodoxe et non à des différenciations sectaires.

Le maraboutisme diffus et les confréries piétistes, qui expriment au mieux au Maghreb les spontanités des croyances paysannes, ne sont pas propices aux doctrines subtiles et à leur enracinement géographique. Il a fallu un contexte bien différent, celui d'une société bédouine et d'une carence totale de cadres urbains, pour aboutir à l'essor et au succès politique final de la confrérie Senoussi dans le désert Lybique (Koufra 1895).

L'Arabe au Maghreb est donc officiel et sunnite. Le Maroc est à cet égard exemplaire : le représentant de la dynastie actuelle insiste sur sa descendance du Prophète et sur son rôle de « Commandeur des Croyants ». Cela a entre autre chose pour avantage de lui renforcer l'attachement des Berbères, sans lesquels aucun pouvoir n'a jamais pu s'établir au Maroc.

Liens spirituels, liens de civilisation, liens linguistiques, tout se conjugue pour souligner que l'Afrique du Nord s'inscrit dans l'espace arabe. Elle y forme un sous-ensemble marqué par l'ascendance berbère et la composante méditerranéenne ; sous-ensemble certes proche de l'Europe du sud-ouest, en particulier de la France et de l'Espagne, mais sans que ce caractère enlève quoi que ce soit à sa profonde appartenance à l'espace arabe.

2.2 Un Maghreb arabe et par là enraciné en Orient :

La population du Maghreb est de religion musulmane et de civilisation arabe. Le fond ethnique commun est composé d'une population d'ascendance Berbère et d'Arabes. Dans leur langue, ils se donnent le nom « d'hommes libres » (« Imazighen »), justifié par leur résistance opiniâtre aux emprises étrangères. D'après une formule attribuée à l'historien Ibn Khaldoun, les Maghrébins se reconnaissent à ce qu'*« ils se rasent le crâne, portent burnous, mangent du couscous »*.

Les seuls apports étrangers qui ont modifié profondément le peuplement berbère sont ceux des migrants de race arabe. Ils sont venus en deux vagues. La première était celle des conquérants du VIIe siècle, déferlant depuis la péninsule arabique et grossie des populations ralliées. La seconde celle des tribus des Beni Hillal et des Beni Soleim lancées en expédition au XIe siècle par le sultan d'Egypte pour accélérer la politique d'assimilation. L'islamisation, commencée sous la première vague, s'est approfondie au cours des siècles. Par contraste, il n'est rien resté - à l'exception de magnifiques ruines - de l'empreinte de Rome, bien que le Maghreb ait été, dans sa partie littorale, la région de l'empire où, avec la Gaule, la pénétration latine a été la plus profonde.

Les Maghrébins ont de leur personnalité arabo-musulmane une conscience très forte, probablement de plus en plus forte comme le montrent les discours officiels. C'est au Maghreb qu'est installé, de 1979 à 1990, le siège de la Ligue arabe. C'est cette même ville de Tunis qui fut longtemps le siège de l'OLP, l'Organisation de Libération de la Palestine.

Le Maghreb, parfois avec des nuances suivant les pays, a les mêmes intérêts que le Machrek, perçoit les mêmes menaces, reconnaît les mêmes amis. Il prend parti, par exemple, et de façon ferme, sur le conflit israélo-arabe ; le Maroc est par ailleurs associé à la recherche d'un règlement au problème libanais.

Le poids du Maghreb dans le monde arabe est généralement sous-estimé. Il représente pourtant trente pour cent de sa population, l'Egypte voisine en représentant de son côté vingt-cinq pour cent. Il couvre le tiers de l'espace arabe. La proximité d'une Europe en expansion lui donne, plus qu'au Proche et au Moyen-Orient, des chances supplémentaires. Son apport culturel n'est pas toujours apprécié à sa juste valeur. Enfin, dans l'actualité récente, la création et la mise en place de l'Union du Maghreb arabe, est considérée par ses protagonistes comme une étape sur la voie de l'unification du monde arabe et non comme le prélude d'une distanciation.

Mais ces liens sociologiques, culturels et politiques ne trouvent guère de traduction sur le plan économique. Les matières premières, concurrentes puisqu'il s'agit des hydrocarbures et accessoirement des phosphates, ne circulent pas d'ouest en est. L'agriculture du Maghreb trouve au Machrek peu de débouchés, pour ne pas parler de son industrie. L'émigration ne va pas au-delà de la Libye : le golfe arabo-persique, vaste réceptacle, ne compte que trente mille Maghrébins. L'aide des pays riches aux pays pauvres n'a pas l'ampleur souhaitée de part et d'autre. Dans ces conditions, les Maghrébins, à l'exception peut-être des Libyens mieux pourvus en ressources par tête d'habitant, forment des vœux pour que, si un jour prend forme de quelque manière une communauté arabe, elle se tourne vers l'économie aussi bien que vers la politique.

Au demeurant, les géographes arabes de l'époque classique, comme leurs successeurs plus tardifs, ont toujours ressenti le Maghreb⁸, comme une apophyse appauvrie du monde musulman.

3. Le Maghreb appartient à l'Occident :

La proximité du Maghreb par rapport à l'Europe du Sud (14 kilomètres à Tanger, 140 au détroit de Sicile) a souvent fait de lui un marche-pied d'accès à l'Europe du Sud-ouest. Celle-ci a également souvent pénétré au Maghreb par ces deux détroits. Au demeurant, la Méditerranée n'a jamais été une mer difficile à franchir. En fait, la seule civilisation différente de la sienne avec laquelle l'Europe de la Méditerranée occidentale soit en contact, pour ainsi dire direct, n'est autre que celle du Maghreb arabo-musulman.

3.1 Le Maghreb est économiquement dépendant de l'Europe :

Les relations entre le nord et le sud de la Méditerranée ne sont pas équilibrées. Les économies des Douze représentent pour le Maghreb près des deux-tiers des importations et des exportations, soit nettement plus que pour la Turquie et l'Egypte, entités comparables.

⁸ Qui signifie « l'Occident » en langue arabe.

En contrepartie, la part du Maghreb dans le commerce des Douze ne dépasse pas 3,3 % de leurs ventes et 5,4 % de leurs achats. Seuls les trois pays d'Europe du Sud entretiennent d'ailleurs avec lui des échanges significatifs.

Le Maroc et la Tunisie ont toujours souhaité que la Communauté économique européenne consente un effort de coopération exceptionnel que justifiaient d'une part les rapports de bon voisinage et, d'autre part, les besoins de développement économique et social.

3.1.1 Les accords de la première génération : l'association :

La France fut autorisée par la CEE à maintenir des « relations particulières » avec le Maroc et la Tunisie après leurs indépendances. Elle réussit à faire inclure dans le traité de Rome une clause prévoyant un statut d'association. L'Algérie, escomptant d'imposantes rentrées pétrolières et gazières, forte aussi des accords d'Evian qui lui accordaient en France de substantiels privilèges, ne se joignit pas au mouvement.

La Libye, plus riche encore d'espérances que sa voisine, dédaignait d'autant plus l'Europe qu'elle tombait aux mains de l'intransigent colonel Kadhafi ; elle en reste à l'écart maintenant encore. La Mauritanie, dès son indépendance, adhéra aux accords de Yaoundé, remplacés en 1975 par la convention de Lomé qui libérait de droits de douane ses exportations vers les pays de la CEE et attribuait une aide généreuse.

3.1.2 Les accords de la deuxième génération: la coopération :

De 1975 à 1980, la CEE posa les bases d'une politique méditerranéenne poursuivie ensuite par l'Union Européenne. Des accords de coopération avec le Maroc, l'Algérie et la Tunisie furent signés. Ces textes prévoyaient le libre accès des produits industriels maghrébins à la CEE, des accès préférentiels pour les produits agricoles, une aide financière et un dispositif social pour les travailleurs migrants.

Cependant, la montée du chômage paralysa le dispositif social et endigua l'émigration. Par ailleurs, la radicalisation de la politique agricole commune limita les exportations agro-alimentaires. Dans la pratique, les dispositions prévues protègent certes les intérêts des Maghrébins mais d'une manière qui n'est pas totale.

Echaudée par les mécomptes de sa politique pétrolière et gazière, l'Algérie a manifesté un certain empressement à traiter avec l'Europe, dont elle attend maintenant beaucoup sur le plan financier. Les événements politiques qui la secouent actuellement permettent difficilement de présager de la pérennité de ses choix.

3.2 Le Maghreb appartient historiquement à l'Occident :

De tout temps, les histoires du Maghreb et de l'Europe furent étroitement liées. Carthage avait déjà de riches possessions en ce qui devint l'Espagne ; l'empire romain a dominé tout le pourtour méditerranéen. La "Reconquista" a façonné l'Espagne moderne.

Saint-Tropez fut longtemps au main des « Barbaresques »⁹. Au demeurant, la langue a véhiculé à travers les âges cette pénétration réciproque.

Plus près de nous, la colonisation notamment française a tissé des liens très forts entre l'Europe et le Maghreb. Nos parents se souviennent encore de "la France de Dunkerque à Tamanrasset". Notre ancien Président de l'Assemblée Nationale comme d'ailleurs environ un million de nos concitoyens est né au Maghreb. Nous ne pouvons oublier que les Tabors et Goumiers marocains moururent par milliers pour la France et qu'ils libérèrent Marseille en 1944.

Les événements d'Algérie (1954-1962) provoquèrent la chute de nombreux gouvernements de la IV^{ème} République. Les liens entre l'Algérie et la France étaient si importants que 500 000 soldats Français les défendirent pendant huit ans. Encore aujourd'hui, les turbulences qui secouent l'Algérie sont suivies avec un intérêt particulier par nos gouvernants. Les relations historiques, l'influence culturelle réciproque et les échanges de population ont créé trop de liens pour que les événements algériens laissent indifférente la France.

En outre, la présence française, sans entamer la prépondérance de la langue arabe, a donné au français une place de langue de communication entre les élites, facilitant du même coup l'ouverture vers le monde extérieur ; elle a laissé aussi de fortes structures étatiques et une tradition de gestion des services publics, de même qu'un équipement qui, à l'époque des indépendances, était imposant. La coopération, avec un autre esprit et d'autres méthodes, a prolongé sinon amplifié ces efforts. C'est toujours à Paris que les intellectuels chercheurs, artistes, écrivains viennent chercher la consécration. La Libye, avec une histoire différente, reste, bien entendu, en dehors de cette imprégnation.

Conclusion

« Nations have passed away and left no traces,
And history gives the naked cause of it,
One single, simple reason in all cases;
They fell because their peoples were not fit. »
Rudyard Kipling, preface to 'Land and Sea Tales'

Le Maghreb doit et peut encore rester le pont entre l'Orient et l'Occident qu'il a toujours été. Les Arabes sont arrivés en Europe par lui ; la France a commencé son oeuvre coloniale majeure par lui. Géographiquement si proches, s'affrontant de Lépante (les marins « *Turcs* » sont surtout « *Maures* ») au coup d'éventail du Dey d'Alger, le Maghreb et l'Europe n'ont jamais cessé d'avoir des relations tumultueuses. Mais ces querelles de voisinage, voire de bornage (golfe de Syrte), ne peuvent pas remettre en cause son rôle essentiel de voie de communication entre l'Occident et l'Orient. Malgré les soubresauts et les horreurs de la crise algérienne, tout comportement obsidional des européens serait dangereux. L'avenir du Maghreb sera donc de rester un pont entre l'Orient et l'Occident ou ne sera pas.

⁹ Le massif des Maures tire d'ailleurs son nom de cette longue présence.

Bibliographie

Références historiques :

- Le Coran. Traduit par Jacques BERQUE. Sindbad.
- La guerre contre les Vandales. PROCOPE. Les belles lettres.
- Les grandes dates de l'Islam. Robert MANTRAN. Larousse.
- Les institutions musulmanes. Maurice GAUDEFROY-DEMOMBYNES. Flammarion.
- L'Islam : d'hier à aujourd'hui. Lewis BERNARD. Bordas.

Références géopolitiques :

- Fronts et frontières. Michel FOUCHER. Fayard 1991.
- Dictionnaire de géopolitique. Yves LACOSTE. Flammarion.
- Histoire des peuples Arabes. Albert HOURANI. Seuil, « Histoire ».
- Les Nations du prophète. Xavier de Planhol. Fayard
- Minorités en Islam : géographie politique et sociale. Xavier de Planhol. Flammarion 1997.

Compléments sur la situation actuelle :

- RAMSES 1996, 1997, 1998.
- L'année stratégique 1997. Pascal BONIFACE. Arléa.
- L'état du monde 1998. La Découverte.
- Mondes rebelles. Arnaud de la GRANGE. Michalon.
- Quelle politique arabe pour la France ? Relations internationales et stratégiques N°2 1991. IRIS. Stock.
- Algérie, les islamistes au pouvoir. Amine TAOUTI. L'Harmattan 1995.
- L'ordre règne-t-il à ALGER ? Marie-claude BITTAR. Les cahiers de l'Orient N°24.
- Fondamentalismes intégrismes ; plus spécialement le chapitre « fondamentalismes musulmans et droits de l'homme » par Abderrahim LAMCHICHI de l'université de Picardie. Action des chrétiens pour l'abolition de la torture (ACAT). Bayard/Centurion.
- L'islam politique : mouvement unitaire ou multiforme ? Olivier PONS. Revue Défense Nationale de juillet 1997.